



« **RACINES** »
ÊTRE ROM AU HAVRE



8^{ème} édition **WELCOME in Tzigarie**
DU 24 AU 26 AVRIL 2015
à SEISSAN-GERs
PHOTOGRAPHIES DE JEAN-LUC NAIL

« RACINES - ÊTRE ROM AU HAVRE »

Festival Welcome in Tziganie #8

Seissan-Gers, du 24 au 26 avril 2015

Le but d'une exposition photographique n'est pas de proposer une thèse ou une quelconque théorie sur un sujet, c'est d'abord de montrer des photos.

Soit.

Mais concernant la thématique Rom, il est possible d'avancer quelques postulats :

- Les Roms sont le premier peuple transnational d'Europe.
- Par voie de fait, le jeu des frontières a fait qu'inévitablement, les jeunes générations sont conduites à vivre sous une double culture, celle de leur famille évidemment mais aussi par l'influence de la scolarisation, celle des autres enfants de la nation éventuellement par médias interposés.

Comme dans le film « le Pendule de Costa » de Pilar Arcila, on pourra constater que l'enfant Rom vit sous une double et même parfois triple culture.

Une chose est certaine et déplorable, les pouvoirs publics ont autant d'aversion pour cette nouvelle génération d'enfants qu'envers leurs parents et n'ont aucun scrupule à les jeter à la rue, nourrissons y-compris, au plus fort de l'hiver. C'est bien connu, la trêve hivernale ne s'applique pas aux SDF.

Comme autre postulat, on pourra aussi avancer que pour des communautés aussi ostracisées que celles des Roms, la photographie est un moyen essentiel de faire connaître ces personnes, quelles sont-elles, comment vivent-elles. La photographie par son pouvoir de persistance permet d'établir un lien durable entre deux mondes qui se méconnaissent.

Et l'on sait trop bien où peut mener la méconnaissance, la peur de l'autre dans notre société. Surtout en période électorale.

Cette exposition est une modeste contribution destinée à tordre le cou aux idées reçues sur les Roms.



Jean-Luc Nail, 8 mars 2015

Les Roms du Havre sont arrivées dans la ville courant 2012, au nombre d'une vingtaine de familles. Le photographe Jean-Luc Nail les a rencontrés depuis le début de 2013. Il parcourt les squats et campements depuis deux ans. Sa relation n'a fait que s'approfondir pour atteindre une grande complicité.

Il s'en est suivi une première exposition présentée sous l'égide de Amnesty International et de la Ligue des Droits de l'Homme. Cette exposition a circulé cinq mois durant en Haute-Normandie en 2014.

Tous les enfants Roms du Havre sont scolarisés. Cela grâce à un collectif associatif très mobilisé et aussi un monde enseignant très sensible à cette cause.

Les Roms du Havre, d'où viennent-ils ?

« ... Les Roms se regroupent en fonction de leurs origines géographiques de Roumanie, ce qui fait que des Roms de la même ville ou village se retrouvent dans une même ville sur le territoire français. Cette observation a été confirmée sur le territoire havrais, les Roms recensés au Havre proviennent du même village de Roumanie.

Le village Cociuba mică fait partie de la commune Pietroasa et du département de Bihor qui est situé dans l'ouest de la Roumanie. En 2011, le village rassemblait un nombre de 511 habitants et c'est un des 6 villages composant la commune de Pietroasa. »



Paula BRATULEANU

Mémoire de Master « Ville : Habitat, Logement, Services » université du Havre
« L'action publique au défi de l'habitat des Roms roumains dans l'agglomération du Havre »
2014

« Romstorie : les Roms et les oiseaux du malheur »

... En France et dans les pays européens, de nombreux photographes sont allés à la rencontre des Roms dans les rues des villes et des bidonvilles, et à la rencontre des Gens du Voyage sur les aires d'accueil, de grand passage ou leurs lieux de travail.

On trouve sans difficultés sur Internet les travaux de Marc Melki, d'Eric Roset, de Joakim Eskildsen, de Philippe Zwirn, de Jeanette Gregori, d'Hubert Marot, de Jean-Luc Nail et d'autres encore.

On a pu voir leurs travaux évoluer au fil du temps et des liens qu'ils ont su tisser avec les populations tsiganes. Leur démarche d'où ressortent la créativité artistique, le respect et l'intérêt témoignée aux Roms et aux Voyageurs, nous amènera sans doute à écrire pour chacun d'eux, et avec eux, des billets intéressants qui permettront aux lecteurs de mieux comprendre et partager leur travail. Ils ont su se dégager du « pittoresque » pour saisir « l'objectivité dans l'objectif » avec quelques pincées d'humour, de complicité, de compréhension et de générosité...



Jacques DEBOT sur Mediapart, 18 mars 2015

MERCIS A VOUS !!!

Adela Ramona, Andréa, Catherine, Christina, Cornelia, Emanuela, Emmanuel, Fabien, Florantina, Ghita, Iaco, Marcella, Marcello, Mariana, Marta, Mirabella, Mirela, Narcissa, Samuel, Sever, Stellian, Stellian fils, Sylvie
et tou-te-s les ami-e-s du collectif « Hébergement : l'urgence, c'est maintenant ! »

« La multiculturalité, un risque pour l'identité : un défi relevé par les Roms. »

Pour tout migrant la culture reste le dernier rempart gardien de son identité. L'enjeu étant l'inclusion dans le nouveau pays mais le risque celui l'assimilation et de la perte de sa spécificité.

La langue reste pour les enfants de double culture le bastion derrière lequel la défendre. C'est l'élément le plus immédiat dans le contact avec la culture du pays d'accueil, dans la vie de tous les jours dès qu'ils sont confrontés à la société d'accueil mais surtout à l'école s'ils peuvent y accéder et s'inclure dans la culture majoritaire. Le danger alors de la perte de l'identité culturelle est d'autant plus un risque pour les enfants Roms du fait que la culture, l'identité, la mémoire se transmettent essentiellement par l'oral dans le milieu familial, le clan et que l'école du pays d'accueil risque de les en détourner. L'enfant Rrom comme tout enfant migrant ou issu de l'immigration se verra alors balloter au risque de mettre son identité en déséquilibre entre la culture acquise et la culture transmise (1).

Il faut distinguer l'enfant né dans le pays de parents migrants de celui qui porte en plus la culture de son pays d'origine dont il garde la nationalité qui de ce fait se heurtera aux difficultés du trilinguisme facteur d'échec scolaire.

Le rromani restant la première langue, suit la langue du pays d'origine, puis celle du pays d'arrivée où l'enracinement reste incertain du fait des difficultés d'insertion. La langue appelée à disparaître étant celle du pays d'origine qui n'a plus de raison d'être, elle sera peu à peu remplacée par celle du « nouveau pays » (2).

La spécificité dans le cas des Rroms est visible à travers le rromani qui véhicule et est le véhicule de cette identité qui s'enrichit sur la route de l'exil garante de la mémoire par l'écoute des anciens, des conteurs, des femmes, de la transmission qui s'opère, qui la grave et la fixe.

Plus l'identité est gravée plus elle est libre de se frotter et s'enrichir de celle des autres, pour preuve chez les Rroms la trace dans le rromani de toutes les langues des pays qu'ils ont traversés sans y perdre leur identité.

L'effacement de la culture est une résultante de l'assimilation et de l'exigence du pouvoir en place, ainsi des pressions ont été appliquées pour restreindre l'utilisation active du rromani dans certains pays.

Par la musique entre autre manifestation de leur culture ils ont ainsi plus imprégné les cultures des pays qu'ils ont traversés que l'inverse (ainsi le flamenco).

L'enfant, ou le nouvel arrivant, celui qui s'inscrit dans le nouveau pays devra donc faire acte de résistance s'il veut ne pas devoir mettre entre parenthèses, derrière un écran sa culture pour pouvoir être accepté sans devoir recourir à l'invisibilité qui longtemps était la seule solution pour s'insérer pour les Rroms si la discrimination les oblige à se cacher.

Mais à la différence d'autres migrants dont la migration est entre deux pays, les Rroms obligés au nomadisme pour raison de survie, et ne possédant pas de territoire propre ont l'habitude millénaire d'acquérir la culture de plusieurs pays d'accueil sans perdre leur

propre identité qui reste supra-nationale.

Le défi est d'autant plus important que les Roms en l'absence de territoire, de frontières n'ont, quand ils émigrent, que la transmission pour préserver leur identité. Leur Mémoire n'a été écrite longtemps que par les gadje et ils doivent d'urgence en quelque sorte s'en rendre maîtres de manière à ce qu'elle ne soit ni déviée, ni anéantie ni oubliée comme elle a failli l'être sous le nazisme.

Les Roms sont acteurs et debout selon leur expression et la jeune génération accompagnée par les aînés milite pour faire reconnaître leur identité. La vigilance contre le risque de l'assimilation ou l'invisibilité est d'autant plus essentielle pour les sédentaires comme pour les migrants.

Leur résistance qui perdure depuis des siècles à la tentative d'anéantissement comme le nivellement qu'ils ont subi, aboutit à la création du Congrès mondial Rrom, qui devient l'Union Rromani Internationale, le 8 avril 1971 à Londres où ils choisissent comme emblème un drapeau bleu et vert avec une roue de couleur rouge et un hymne, «Djelem, djelem ». Le mouvement institue la date anniversaire de ce congrès, le 8 avril, comme journée nationale qui sera désormais célébrée chaque année par toutes les communautés Rroms dans le monde.

Unis ainsi au-delà d'un territoire par leur identité qui nécessite du fait qu'elle n'est pas garantie dans un espace donné, d'être impérativement transmise au-delà des frontières pour être sauvegardée.

Comme le traduit l'espérance de Nicolae Gheorghe :

«Je veux espérer l'émergence d'une culture à l'échelle européenne des Rroms, le fondement de ce qui serait une population diversifiée Rroms dans toute l'Europe, dont chacun jouirait de la confiance que donne le statut de citoyen et, en outre, la possibilité de vivre dans une grande communauté Rrom, qui bénéficierait des services municipaux et de l'accès aux différents niveaux d'auto-détermination.»

(1) « Savoir gérer cette position subordonnée par rapport à la langue est un problème fondamental pour toutes les minorités. C'est ainsi que la langue peut être un véritable champ de bataille, un lieu d'oppression, mais aussi de résistance » écrit Toni Morrison.

(2) Nicolae Gheorghe, intellectuel sociologue et militant Rrom (1946-2013) sociologue spécialiste mondial des questions liées aux Rroms.

(3) « Un autre facteur important dans le monde de l'extinction des langues minoritaires est également l'éducation, les minorités ont souvent à choisir entre leur propre langue et la langue de la majorité de l'utilisation de diverses souches, en particulier économique, les avantages. Bien entendu la question est de savoir si le choix doit toujours être posée de cette façon, ou si les valeurs culturelles pertinentes et les avantages économiques de la langue de la majorité peut en quelque sorte se connecter » Paul Kubáník.

Catherine Raffait, sociologue EHESS, animatrice du groupe militant «Contacts Rom» sur les réseaux sociaux

Texte rédigé pour l'exposition « RACINES- ÊTRE ROM AU HAVRE » avril 2015



1 / LE HAVRE / CAMPEMENT DU QUARTIER DE L'EURE / 6 JUILLET 2013



2 / LE HAVRE / CAMPEMENT DU QUARTIER DE L'EURE / 6 JUILLET 2013



3 / LE HAVRE / CAMPEMENT DE L'UNIVERSITÉ DU HAVRE / 7 OCTOBRE 2013

#1

les Roms recensés au Havre proviennent la plupart du même village de Roumanie. Le village « Cociuba mică » fait partie de la commune Pietroasa et du département de Bihor situé dans l'ouest de la Roumanie proche de Timisoara. .../...

#2

.../...

En 2011, le village roumain rassemblait un nombre de 511 habitants et c'est un des 6 villages composant la commune de Pietroasa. Région où l'ouverture d'une mine d'or à ciel ouvert va provoquer la disparition de 7 villages. Pour des questions de compréhension entre nous, je suis venu les voir avec des cartes de la Roumanie.

#3

Mariana est enceinte. Elle sera expulsée le 1er octobre 2013 et accouchera le 17 du même mois d'un petit Samuel. La maman et le bébé se portent très bien et vivent dans un nouveau squat.





5 / LE HAVRE / CAMPEMENT DE L'UNIVERSITÉ DU HAVRE / 29 OCTOBRE 2013

#4

Christina est enceinte de la petite Madalina Marta qui naîtra deux mois plus tard.
Les familles Roms pensaient pouvoir trouver refuge sur un terrain de l'évêché. C'était sans compter avec l'inhospitalité de l'évêque du Havre qui a ordonné leur expulsion.

#5

Mariana a accouché 17 jours après son expulsion d'un petit Samuel. Il a maintenant un an et demi. Mariana et sa famille habitent dans une maison abandonnée, sans eau ni électricité. Contrairement à l'idée reçue, les Roms logent dans des squats par extrême nécessité. Faute de moyens, ils n'ont pas d'autres solutions.



6 / LE HAVRE / CAMPEMENT DE L'UNIVERSITÉ DU HAVRE / 14 AVRIL 2014



7 / LE HAVRE / CAMPEMENT DE L'UNIVERSITÉ DU HAVRE / 28 JANVIER 2014

#6

Marcello et sa cousine Madalina Marta.
Les parents de Marta font partie des 3 familles relogées lors de la première expulsion massive de familles Roms au Havre en juillet 2013.
Madalin son père a trouvé un emploi. Il est maintenant en mesure de payer son loyer et ses charges.
Marta ne vivra plus dans un habitat indigne.
Leur inclusion a fonctionné comme on dit au Conseil de l'Europe.

#7

Samuel dans les bras de sa soeur Florentina.
Il y a eu deux naissances en octobre 2013 au Havre dans les familles Roms. Les nourrissons ont donc aussi été victimes des expulsions et ont passé des nuits à la belle étoile cet automne 2014.

#8

Mariana et Samuel, son petit dernier.
Contrairement à l'idée reçue, les familles Roms ne perçoivent pas les allocations familiales.
La seule allocation qu'elles touchent est l'ASE, aide sociale à l'enfance qui est distillée selon les conseils départementaux aux jeunes de 16 à 25 ans, quelquefois à des plus jeunes.
Dans la conjoncture actuelle, c'est une des sources majeures d'économies budgétaires dans les départements.





#9

Samuel dans les bras de son frère Stellan.
La France malgré les apparences est moins invivable
que la Roumanie pour les Roms.
L'espérance des parents de Samuel est qu'il soit élevé
ici. Qu'il poursuive une scolarité normale, à un endroit
stable, en l'occurrence Le Havre.
Les Roms ne sont pas nomades mais sédentaires. Ce
sont par la force des choses des migrants économiques.

#10

Alina allaite sa fille Narcisa.
C'est ici à Saint-Augustin, un terrain de l'évê-
ché à l'écart des riverains.
Après avoir lancé un appel à la solidarité
aux Havrais par la presse, l'évêque a ordonné
l'expulsion de ce terrain. Été 2013.

#11

Cette photo ainsi que la suivante ont été versées au
dossier de la défense des familles Roms au tribunal
administratif de Rouen à l'occasion d'une demande
d'expulsion d'un local sportif par l'université
du Havre le 16 avril 2014.
Le vestiaire et le terrain n'avaient jamais été utilisés
depuis 40 ans et ne le seront pas de si tôt.
.../...

#12

.../...
L'avocat de l'université du Havre qui demandait
l'expulsion au motif d'un habitat indigne et insa-
lubre, a reconnu au tribunal que les personnes sur
les photos semblaient être heureuses.
Contre toute attente, l'université a eu gain de cause.
Victoire du droit de propriété contre la raison.





11 / LE HAVRE / CAMPEMENT DE L'UNIVERSITÉ DU HAVRE / 15 MARS 2014



12 / LE HAVRE / CAMPEMENT DE L'UNIVERSITÉ DU HAVRE / 12 FÉVRIER 2014





14 / LE HAVRE / CAMPEMENT DE L'UNIVERSITÉ DU HAVRE / 15 MARS 2014

#13

Iaco se rafraîchit.

Tous les enfants Roms du Havre sont scolarisés grâce à un corps enseignant très mobilisé.

Alors comme ailleurs, les expulsions ne favorisent pas la scolarisation car l'usage de la ville est que les enfants ne changent pas d'école en cours d'année.

D'où des trajets en transports en commun interminables au travers de la ville.

#14

La famille Covaci.

L'Adoma, société d'insertion par le logement, ex-Sonacotra, refuse le logement aux familles Roms expulsées au Havre.

Par contre, elle accepte volontiers de reloger des familles Roms des expulsions médiatisées de Bobigny ou Roubaix.

Comprenez qui pourra.

#15

Iaco sur les genoux de son père Stellian.

A cinq ans, Iaco a déjà connu 3 expulsions.

Selon les données récoltées par le ERRC, European Roma Rights Centre, et la LDH, Ligue des droits de l'Homme, au cours de l'année 2014, 13 483 personnes ont été expulsées par les autorités de 138 lieux de vie différents.

Cette politique illégale et coûteuse viole le droit international et le droit de l'Union européenne réglementant les évacuations forcées. Rappelons qu'il y a environ 15 à 17.000 Roms en France.







17 / LE HAVRE / CAMPMENT DE L'UNIVERSITÉ DU HAVRE / 18 SEPTEMBRE 2014

#16

Carol l'accordéoniste, régulièrement victime d'OQTF, obligation de quitter le territoire français.

La seule fortune dont disposent les familles Roms est l'ASE, aide sociale à l'enfance qui représente 100 à 200 euros par mois par famille. Encore faut-il que les enfants soient jeunes. Veronica et Carol sont grands-parents, donc pas d'ASE pour eux. D'où la grande utilité de l'accordéon comme gagne-pain.

#17

Anina Ciuciu, idole des jeunes (filles) du squat.

Par les réseaux sociaux, j'avais demandé à Anina qu'elle me rédige une dédicace de son livre pour Mirabella, un texte qu'elle m'avait transmis aussitôt.

« J'espère de tout coeur que mon témoignage te donnera courage et force de dépasser les obstacles nombreux qui seront sur ta route pour atteindre ton but en prenant toujours le chemin de la dignité jamais celui de la honte avec toute mon amitié.

Te aves bahtali»

Anina Ciuciu auteure de « Je suis Tzigane et je le reste »



#18

Adela Ramona.

Du haut de ses douze ans, Adela porte un regard chargé de toute la gravité des mauvais traitements que subissent elle, sa famille et l'ensemble des Roms depuis des lustres.

#19

Nous sommes le 31 octobre 2014, jour de l'expulsion du campement de l'université du Havre.

Les familles Roms pensaient pouvoir empreinter les transports en commun avec leurs bagages, version mimimum de ce qu'il ont de plus précieux.

C'était sans compter avec les forces de l'ordre et le service d'ordre du tramway qui les en ont empêchés.

.../...

#20

.../...

Le 31 octobre 2014 est la veille de la trêve hivernale. Les Roms en tant que SDF ne bénéficient pas de cette accalmie temporaire mais le symbole est malgré tout très fort.

Expulsés, ils partent sans savoir où ils iront.

L'errance... Plusieurs nuits dehors en attendant de trouver un nouveau toit... à chaque fois plus précaire et indigne. Et repartir à zéro...



19 / LE HAVRE / CAMPEMENT DE L'UNIVERSITÉ DU HAVRE / 31 OCTOBRE 2014



20 / LE HAVRE / CAMPEMENT DE L'UNIVERSITÉ DU HAVRE / 31 OCTOBRE 2014

TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES EN COURS



« Racines - Être Rom au Havre »

Avril 2015 Festival Welcome in Tziganie à Seissan-Gers, Midi-Pyrénées

22 cadres 40 x 50 cms

Cette exposition évoque la vie des Roms au Havre au regard de leur origine roumaine, leur culture, mais aussi s'intéressent à la vie des enfants élevés et même nés en France. Comment évolueront-ils dans cette double ou même triple culture ?

Quelles espérances peuvent-ils avoir avec l'accueil qui leur est prodigué chez nous ? France terre d'asile ?



« Espérances - Être Rom au Havre »

Janvier à juin 2014, 5 accrochages de 1 mois, Haute-Normandie

30 cadres 40 x 50 cms

Cette exposition veut montrer l'espoir des familles Roms du Havre pour une vie meilleure malgré le rejet systématique des pouvoirs publics, scolarisation, santé. Elle entend rendre la dignité et la visibilité à des femmes et des hommes très proches de nous hors de tout romantisme ou folklore photographique.



« Miettes de vies - Être Rom au Havre »

Exposition inédite

15 cadres 40 x 50 cms

Les photographies de cette exposition relèvent de l'intimité de la personne. Elles ont été extraites du fond de portefeuilles ayant beaucoup voyagé. Leur point commun, c'est d'avoir été confiées au photographe Jean-Luc Nail par leurs titulaires pour une restauration au motif d'émiettement. Donc plongée dans le passé.



« In-humanités - Être Rom au Havre »

Exposition inédite en cours de réalisation

22 cadres 40 x 50 cms

Toujours les mêmes familles Roms du Havre, mais cette fois en situation d'expulsion. Ces photos montrent que ce sont des femmes, des enfants, des hommes comme tout le monde à qui l'ont supprimé ce qu'ils ont de plus intime, un toit.



ESPÉRANCES - ÊTRE ROM AU HAVRE
etre-rom-au-havre.com
jean-luc.nail@laposte.net



RACINES - ÊTRE ROM AU HAVRE
etre-rom-au-havre.com
jean-luc.nail@laposte.net



« **RACINES** »
ÊTRE ROM AU HAVRE

© mai 2015 Jean-Luc Nail, jean-luc.nail@laposte.net
etre-rom-au-havre.com, facebook/papirazzi
« RACINES - ÊTRE ROM AU HAVRE » version 1.0